

BANQUE POPULAIRE DE L'OUEST

A love for classical music: another reason for our popularity



The Banque Populaire de l'Ouest has been working in partnership with the Orchestre de Bretagne since its creation. Together they contribute to the discovery of young virtuosos through a competition entitled 'Les Jeunes Talents de l'Ouest'.

Exactly ten years later, in 2000, the operation received a national prize from the French Advertisers' Union.



Nous ne sommes pas populaires sans raisons



BERLIOZ - HERMINIE, NUITS D'ÉTÉ - ORCH. DE BRETAGNE - SANDERLING

Françoise Pollet

Hector Berlioz (1803-1869)

1 - 4 HERMINIE pour soprano et orchestre (« scène lyrique » 1828)

1. Introduction	4'01
2. Air n°1	5'49
3. Air n°2	5'21
4. Air n°3	8'30

5 - 10 LES NUITS D'ÉTÉ opus 7 (1841, version pour soprano et orchestre de 1856)

Sur un poème de Théophile Gautier

5. Villanelle	2'21
6. Le spectre de la rose	7'32
7. Sur les lagunes	8'00
8. Absence	5'02
9. Au cimetière	4'48
10. L'île inconnue	4'08

Françoise Pollet, soprano

Orchestre de Bretagne

Stefan Sanderling, direction

La musique est le plus poétique, le plus puissant, le plus vibrant de tous les arts », affirmait Berlioz. Le dynamisme musical de ce compositeur fut l'une des expressions les plus vivantes du grand élan qui, en France, enflévrira toute une génération autour de 1830, année où Berlioz signa sa *Symphonie fantastique*, mais aussi année où Victor Hugo créa *Hernani* et où Eugène Delacroix présenta *La Liberté guidant le peuple*. Combatif, bouillonnant, ambitieux, parfois féroce avec ses adversaires, passionné lucide et tourmenté, journaliste de talent autant que remarquable écrivain admiré par Théophile Gautier, auteur notamment de savoureux *Mémoires*, Hector Berlioz batailla toute sa vie pour imposer sa musique comme il lutta contre les difficultés matérielles, « l'imbécillité et l'improbité des hommes », les indifférences du public et la routine des institutions. Sa personnalité flamboyante fut souvent incomprise de ses contemporains : « Berlioz est tout de qu'on voudra, écrivait Adolphe Adam en 1846, poète, rêveur idéal, homme de talent, de recherche et parfois d'invention dans certaines combinaisons, mais jamais musicien. » Se reconnaissant dans les grands mythes romantiques qu'il mit parfois en musique, Berlioz n'en reste pas moins le compositeur le plus représentatif du mouvement romantique français exalté dans ses contradictions. Son œuvre est marquée par un lyrisme turbulent et une fougue spontanée, mais surtout par un infaillible instinct de coloriste qui permit à cet auteur d'un passionnant *Traité d'instrumentation de s'imposer comme le premier orchestrateur moderne et de faire de l'orchestre un instrument d'expression.*

Après avoir été présenté en 1822 à Jean-François Lesueur, professeur au Conservatoire qui sut l'encourager, après avoir abandonné ses études de médecine, malgré les pressions familiales, et composé ses premières œuvres, Berlioz tenta plusieurs fois sa chance au Concours de Rome où il échoua par trois fois, en 1825, en 1827, l'année qui suivit son inscription au Conservatoire, et en 1829, avant de décrocher enfin le fameux Premier Prix en août 1830 avec sa cantate *Sardanapale*. Quatre mois plus tard, il triomphait à Paris avec la *Symphonie fantastique* qui le propulsa aussitôt sur le devant de la scène musicale. Toutefois, en 1828, même s'il manqua de peu le Premier Prix, la chance lui avait enfin souri avec une « scène lyrique » *Herminie*, sur un livret de Pierre Ange Vieillard d'après le sujet imposé par l'Institut de France, œuvre lui valut le Second Prix de Rome.

Berlioz lui-même a résumé l'action d'*Herminie* inspirée de *La Jérusalem délivrée* du Tasse : « Herminie se couvrant des armes de Clorinde et, à la faveur de ce déguisement, sortant des murs de Jérusalem pour aller porter à Tancrede blessé les soins de son fidèle et malheureux amour. » L'œuvre comporte trois airs : un air de douceur, un air de bravoure et une prière au Dieu des chrétiens, « *Dieu des chrétiens, toi que j'ignore* », morceaux au cours desquels passe par deux fois le

thème bien connu qui deviendra celui de « l'idée fixe » de la *Symphonie fantastique*. Dans ses *Mémoires*, Berlioz s'est exprimé sur cette œuvre : « J'eus l'insolence de penser que, malgré le titre d'*air agité* que portait le dernier morceau, [le quatrain du troisième air] devait être le sujet d'une prière, et il me parut impossible de faire implorer le Dieu des chrétiens par la tremblante reine d'Antioche avec des cris de mélodrame et un orchestre désespéré. J'en fis donc une prière, et à coup sûr s'il y eut quelque chose de passable dans ma partition, ce ne fut que cet andante. »

C'est entre 1838 et 1841 que Berlioz composa *Les Nuits d'été* op. 7, recueil de six mélodies pour chant (ténor ou mezzo-soprano) et piano d'après *La Comédie de la mort* de son ami Théophile Gautier, chef-d'œuvre avec lequel en 1838 l'auteur du *Capitaine Fracasse* mit un terme à sa période romantique. Le recueil était dédié à Louise Bertin, compositrice et fille d'Armand Bertin, directeur du *Journal des débats* auquel Berlioz collabora durant près de trente ans. La mélodie *Absence* fut instrumentée en 1843, les autres somptueusement orchestrées en 1856, chacune étant alors destinée à une voix différente. D'une beauté inouïe, ces pages envoûtantes et originales ont en commun le thème de l'amour et de son caractère éphémère. Seule *La Villanelle* chante les joies toutes simples de l'amour ; les autres mélodies exaltent les mystérieuses relations entre l'amour et la mort, comme en relation avec les tourments vécus à l'époque par le compositeur en butte à la jalousie de sa femme, la comédienne irlandaise Harriet Smithson, et en même temps troublé par sa liaison avec la cantatrice Marie Reccio qu'il épousera en secondes noces en 1854. Dans ces six mélodies, Berlioz pratique une harmonie chatoyante, une mélodie souple et raffinée, parfois bondissante de gaieté et d'une incomparable subtilité, avec une délicate retenue dans l'angoisse et la plainte (*Sur les lagunes*) et une vraie pudeur dans le chant de la mort (*Au Cimetière*). L'orchestration riche d'une grande variété de timbres étincelle dans ses moindres détails, sans jamais noyer la voix. L'œuvre porte témoignage de cette « union intime de la poésie et de la musique » que Berlioz revendiqua dans un de ses feuillets du *Journal des débats*, insistant sur ce qu'il y a de musical dans la poésie, pour conclure que « les deux arts unis se renforcent alors l'un par l'autre ».

Adélaïde de Place

*M*usic is the most poetic, the most powerful, the most vibrant of all the arts,' claimed Berlioz. His music was dynamic and one of the most spirited expressions of the great burst of creative energy that fired the imagination of a whole generation in France around 1830 - the year not only of Berlioz's *Symphonie fantastique*, but also of Hugo's *Hernani* and Delacroix's *Liberty leading the people*. Berlioz was combative, effervescent, ambitious, uncompromising, forthright in his views; he was a passionate idealist, clear-sighted but also anxious. And he was a talented journalist and a remarkable writer, admired by Théophile Gautier. He wrote a fascinating treatise on instrumentation, for example, and his *Memoirs* in particular make marvellous reading. Throughout his lifetime, Berlioz struggled to obtain recognition for his music, as he also battled against material difficulties, 'man's imbecility and dishonesty', public indifference and the routine that reigned in official institutions. His flamboyant personality was often misunderstood by his contemporaries: 'Berlioz is anything you like, a poet, an idealist, a dreamer, a man of talent, an explorer and sometimes an inventor, but never a musician,' wrote the composer and critic Adolphe Adam in 1846. Nevertheless, identifying with the great romantic myths, which he sometimes set to music, Berlioz was the great representative of the French Romantic movement in music. His work is marked by turbulence and lyricism, spontaneity and ardour - and above all by his infallible instinct as a colourist: he established himself as the first modern orchestrator, making the orchestra into an instrument of expression.

In 1822 Berlioz gained an introduction to Jean-François Lesueur of the Paris Conservatoire and was admitted to his class. The latter encouraged him in his decision to brave parental opposition (his father was a doctor) and leave medical school to study music. Berlioz's first compositions date from that time. He became a member of the Conservatoire in 1826, which enabled him to enter for the annual *Prix de Rome*. He made four attempts, failing to win the prize in 1827, 1828 and 1829. At his fourth attempt, in August 1830, he was finally successful with his cantata *Sardanapale*. Four months later, his *Symphonie fantastique* was a triumph in Paris, bringing him immediate glory.

The piece he composed for the 1828 *Prix de Rome* competition, a 'scène lyrique' entitled *Herminie*, won second prize. To a libretto by Pierre Ange Vieillard, based on a subject set by the Institut de France, Herminie was inspired by Torquato Tasso's *Jerusalem Delivered*. Berlioz summarised the story thus: 'Herminia, takes up the arms of Clorinda and, thus disguised, leaves Jerusalem to care, with her faithful but unrequited love, for Tancredi who lies wounded without the city walls.' The work comprises three airs: one very gentle, a bravura piece, and a prayer, *Dieu des chrétiens, toi que*

j'ignore'. We recognise the melody later used as the *idée fixe* in the Symphonie fantastique. In his Memoirs, Berlioz wrote of this work: 'I had the presumption to believe that, despite the title of the last piece, air agité, [the quatrain of the third air] should be the subject of a prayer. And it seemed to me impossible to have the frightened queen of Antioch beseeching God with melodramatic cries and a despairing orchestra. So I made it into a prayer, and, for sure, if there was something acceptable in my score, it was that andante alone.'

Between 1838 and 1841, Berlioz composed *Les Nuits d'été op. 7* for solo voice (tenor or mezzo-soprano) with piano accompaniment. The six poems were taken from Théophile Gautier's masterpiece - the last of his Romantic works - *La Comédie de la mort* of 1838. Berlioz dedicated *Les Nuits d'été* to the composer Louise Bertin, the daughter of Armand Bertin, director of the *Journal des débats* to which Berlioz contributed for almost thirty years. Berlioz orchestrated the fourth song, *Absence*, in 1843, and the others (sumptuously) in 1856, with each one for a different voice.

These enchanting, original and extraordinarily beautiful pieces share the common theme of love and its transience. The first song, *Villanelle*, sings of the simple joys of love, while the last, *L'ille inconnue*, treats the theme more ironically. The pieces in between exalt the mysterious relationships between love and death. We must remember that the composer was going through a difficult period in his private life when he was working on these pieces, troubled by his affair with the singer Marie Reccio and the jealousy of his wife, the Irish actress Harriet Smithson. Marie Reccio became his second wife in 1854.

In these six songs, Berlioz uses colourful harmony, melodies that are flowing, refined, and of great subtlety, with delicate restraint in the anguish and lamentation (*Sur les lagunes*) and great sensitivity in the song about death (*Au Cimetière*). The rich orchestration, making use of a great variety of timbres, is sparkling in its every detail, while constantly respecting the vocal part. This work is a fine illustration of 'the intimate union of poetry and music' to which Berlioz devoted a very interesting article in *Le Journal des débats*, concentrating on the musical aspect of poetry and concluding that 'the two arts together give each other strength'.

*Adélaïde de Place
Translation: Mary Pardoe*

1. Introduction

Quel trouble te poursuit, malheureuse Herminie ?
Tancrède est l'ennemi de mon Dieu, de ma loi ;
Du trône paternel ses exploits m'on bannie ;
Il a porté le ravage et l'effroi
Dans les cités de la triste Syrie ;
Par lui j'ai tout perdu, tout ! jusqu'à mon repos,
Jusqu'à ma haine, hélas ! pour l'auteur de mes maux.
Oui Tancrède, à tes lois en amante asservie,
Je chéris le poids de mes fers,
Je chéris les tourments que pour toi j'ai soufferts.

2. Air n°1

Si de la tendresse où mon cœur s'abandonne
Je devais obtenir le prix de ton amour,
Dieux ! avec quel transport je bénirais l'heureux jour
Où je l'aurais conquis en perdant ma couronne !
Mais je t'adore hélas ! sans retour, sans espoir.
Chaque instant, de mes feux accroît la violence.
Mon cœur brûle ! et ma bouche est réduite au silence,
Et mes yeux ne peuvent plus te voir.

Que dis-je ? Où s'égarent mes vœux ?
De l'excès du malheur quand je suis menacée,
Je me livre aux erreurs d'une flamme insensée.
Bientôt dans un combat affreux,
De Tancrède et d'Argant la haine se signale.
Déjà, dans une lutte à tous les deux fatale,
Tancrède triomphant a d'un sang généreux
Marqué ses exploits glorieux.
Si, n'écoutant que l'ardeur qui l'anime,
De sa force abattue il prévient le retour,
D'un héroïque effort il tombera victime.
Mortel effroi pour mon amour !

3. Air n°2

Arrête ! Arrête ! Cher Tancrède,
Je frémis du péril où tu cours !

1 - Introduction

What agitation pursues you, unhappy Herminia?
Tancredi is the enemy of my God, my law;
From the paternal throne his exploits have banished me;
He has wrought devastation and terror
In the cities of sad Syria;
Through him I have lost everything, everything, even my repose,
Even my hatred, alas, for the originator of my ills!
Yes *Tancredi*, as a lover subjected to your laws,
I hold dear the weight of my shackles,
I hold dear the torments I have suffered for you.

2. Air n°1

If only the tenderness that lies within my heart
Could win me the prize of your love,
Gods, how joyfully I would bless the happy day
On which I would gain in losing my crown!
But my love, alas, is unrequited, hopeless.
With each moment the violence of my passions increases.
My heart is afire, and my mouth is reduced to silence,
And my eyes can no longer see you.

What am I saying? My hopes are going astray!
Under threat, excess of sorrow makes me
Surrender to the delusion of an insane passion.
Shortly, *Tancredi's* and *Argant's* hatred
Will be shown in a terrible fight.
Already, in a struggle fatal to both,
Triumphant *Tancredi* has stained
His glorious exploits with generous blood.
If, bearing but the ardour that moves him,
He counts on the return of his dispirited strength,
He will fall victim to an heroic endeavour.
Mortal terror for my love!

3. Air n°2

Stop, stop! Dear *Tancredi*,
I tremble: you are heading for danger!

Le coup qui menace ta tête,
En tombant trancherait mes jours.
J'exhale en vain ma plainte fugitive.
Je l'implore, il ne m'entend pas.
Arrête ! Arrête !...

Que Clorinde est heureuse ! Au milieu des combats,
De son sexe abjurant la faiblesse craintive ;
Le courage guide ses pas.
Que je lui porte envie !
A ces murs suspendue,
Son armure frappe ma vue.
Si j'osais m'en couvrir !...
Si trompant tous les yeux,
Sous cette armure aux périls consacrée,
Je fuyais d'Aladin le palais odieux,
Et du camp des chrétiens, allais tenter l'entrée !
Mais, que dis-je ? Mon faible bras
Pourrait-il soutenir sa redoutable lance ?
Tancrède va mourir peut-être, et je balance !
C'est trop tarder, je cours l'arracher au trépas.

4. Air n°3

Venez, venez, terribles armes !
Venez, venez, fiers attributs de la valeur !
Cessez, cessez, d'exciter les alarmes !
Protégez l'amour, protégez le malheur !
Dieu des chrétiens, toi que j'ignore ;
Toi que j'outrageais autrefois,
Aujourd'hui mon respect t'implore.
Daigne écouter ma faible voix !
Guide ta tremblante ennemie
Près de ton vengeur généreux !
Tu deviens le dieu d'Herminie,
Si tu rends Tancrède à mes vœux.
Venez, venez, terribles armes !...

*The blow that threatens your head
Would cut the thread of my life as it falls.
In vain I give forth my fugitive lament.
I beseech him, he hears me not.
Stop! Stop! ...*

*How fortunate is Clorinda amidst the fighting,
Casting off the timorous weakness of her sex!
Courage guides her steps.
How I envy her!
Her armour, resting on these walls,
Catches my eye.
If I dared to put it on...
If, deceiving all eyes,
Clad in that armour designed to withstand perils,
I fled Aladin's odious palace,
And attempted to enter the Christian camp!
But what am I saying? Could my weak arm
Bear her formidable lance?
Tancrède may die, and I hesitate,
Wasting time! I race to snatch him from death!*

4. Air n°3

*Come, come, terrible arms!
Come, come, valour's proud attributes!
Cease! Stir no more my anxiety!
Protect love, shield misfortune!
God of Christians, whom I know not,
You whom in former times I insulted,
Now I implore you with respect.
Deign to bear my feeble voice!
Guide your trembling enemy
To your generous avenger!
You become Herminia's god,
If you return Tancrède to my wishes.
Come, come, terrible arms! ...*

5. Villanelle

Quand viendra la saison nouvelle,
Quand auront disparu les froids,
Tous les deux nous irons, ma belle,
Pour cueillir le muguet au bois ;
Sous nos pieds égrenant les perles
Que l'on voit au matin trembler,
Nous irons écouter les merles, siffler.

Le printemps est venu, ma belle,
C'est le mois des amants bénis,
Et l'oiseau, satinant son aile,
Dit des vers au rebord du nid.
Oh ! viens donc sur ce banc de mousse,
Pour parler de nos beaux amours,
Et dis-moi de ta voix si douce : toujours !

Loin, bien loin, égarant nos courses,
Faisant fuir le lapin caché,
Et le daim au miroir des sources
Admirant son grand bois penché ;
Puis, chez nous, tout heureux, tout aises,
En panier enlaçant nos doigts,
Revenons rapportant des fraises, des bois.

6. Le spectre de la rose

Soulève ta paupière close
Qu'effleure un songe virginal ;
Je suis le spectre d'une rose
Que tu portais hier au bal.
Tu me pris encore emperlée
Des pleurs d'argent de l'arrosoir,
Et parmi la fête étoilée
Tu me promenais tout le soir.
O toi que de ma mort fus cause,
Sans que tu puisses le chasser,

5. Villanelle

*When the new season comes,
When the cold has gone,
The two of us will go, my love,
To pick lily of the valley in the woods.
Scattering beneath our feet the pearls of dew
That tremble in the morning,
We shall go and listen to the blackbirds sing.*

*Spring has come, my love ;
It is the season lovers bless ;
And the bird, smoothing his wing,
Sings verses on the edge of his nest.
Oh! Come to this mossy bank
To talk of our love.
And tell me in your sweet voice; 'Forever'.
Straying far, very far from our path,
Startling the rabbit from his biding-place,
And the buck, admiring his great antlers
Reflected in the stream;
Then, quite happy and at ease,
We will come back home, our fingers entwined
In our baskets wild strawberries!*

6. The spectre of the rose

*Open your eyelids,
Brushed by a virginal dream.
I am the spectre of a rose,
That you wore yesterday at the ball.
You took me, still bedewed,
With silvery tears fro being watered,
And among the glittering festivities
You carried me with you all the evening.
O you, cause of my death,
You will not be able to banish me,*

Toutes les nuits mon spectre rose
A ton chevet viendra danser.
Mais ne crains rien, je ne réclame
Ni messe ni De Profundis ;
Ce léger parfum est mon âme,
Et j'arrive du paradis.

Mon destin fut digne d'envie,
Et pour avoir un sort si beau
Plus d'un aurait donné sa vie ;
Car sur ton sein j'ai mon tombeau,
Et sur l'albâtre où je repose
Un poète avec un baiser
Ecrivit : ci-gît une rose
Que tous les rois vont jalouiser.

7. Sur les lagunes (Lamento)

Ma belle amie est morte :
Je pleurerai toujours ;
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre,
Elle s'en retourna ;
L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

La blanche créature
Est couchée au cercueil.
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil !
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent ;
Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer !

*The roseate spectre coming to dance each night
By your pillow;
But do not be afraid, I demand
No mass or De Profundis.
This delicate perfume is my soul,
And I come from paradise.*

*My destiny was enviable,
And for such a beautiful fate
Many would have given their lives;
For my tomb is on your breast,
And no the alabaster where I lie
A poet, with a kiss,
Wrote: 'Here lies a rose
Which every king will envy'.*

7. On the lagoons (Lamento)

*My loved one is dead,
I shall weep forever;
Into the grave she has taken
My soul and my love.
She returned to heaven
Without waiting for me;
The angel who took her away
Did not wish to take me.
How bitter is my fate!
Ab! Go to loveless to sea!*

*The pale beauty
Is lying in her coffin;
Everything in nature
Seems to me to be in mourning!
The forsaken dove
Weeps and thinks of her missing mate.
My soul weeps and feels
Deprived of a companion.
How bitter is my fate!*

Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

Sur moi la nuit immense
S'étend comme un linceul ;
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.
Ah ! comme elle était belle
Et comme je l'aimais !
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

8. Absence

Reviens, reviens, ma bien-aimée !
Comme une fleur loin du soleil,
La fleur de ma vie est fermée
Loin de ton sourire vermeil.

Entre nos coeurs quelle distance !
Tant d'espace entre nos baisers !
O sort amer ! ô dure absence !
O grands désirs inapaisés !

Reviens, reviens, ma bien-aimée !...
D'ici là-bas que de campagnes,
Que de villes et de hameaux,
Que de vallons et de montagnes,
A lasser le pied des chevaux !

Reviens, reviens, ma bien-aimée !...

9. Au cimetière (Clair de lune)

Connaissez-vous la blanche tombe
Où flotte avec un son plaintif
l'ombre d'un if ?
Sur l'if, une pâle colombe,
Triste et seule, au soleil couchant,

Ab! To go loveless to sea!

*Over me the immense night
Is spread like shroud.
I sing my song,
Which only the heavens hear.
Ab! How beautiful she was,
And how I loved her!
I shall never love any woman
As I loved her.
How bitter is my fate!
Ab! To go loveless to sea!*

8. Absence

*Come back, come back, my beloved!
Like a flower far from the sun
The flower of my life has closed
Far from your flowing smile.*

*Such a distance between our hearts!
So much space between our kisses!
O bitter fate! O harsh absence!
O great unassuaged desires!*

Come back, come back, my beloved!

*So much open country between here and there,
So many towns and hamlets,
So many vales and mountains,
Enough to tire the horses' stride!*

Come back, come back, my beloved!

9. At the cemetery (Moonlight)

*Do you know the white tomb,
Where floats plaintively the shadow
of a yew?
On the yew a pale dove,
Sad and alone at sunset,
Sings its song:*

chante son chant :

Un air maladivement tendre,
A la fois charmant et fatal,
qui vous fait mal,
Et qu'on voudrait toujours entendre ;
Un air, comme en soupire aux cieux
l'ange amoureux.

On dirait que l'âme éveillée
Pleure sous terre à l'unisson
de la chanson,
Et du malheur d'être oubliée
Se plaint dans un roucoulement
bien doucement.

Sur les ailes de la musique
On sent lentement revenir
un souvenir ;
Une ombre, une forme angélique,
Passe dans un rayon tremblant,
en voile blanc.

Les belles de nuit, demi-closes,
Jettent leur parfum faible et doux
Autour de vous,
Et le fantôme aux molles poses
Murmure en vous tendant les bras :
Tu reviendras !

Oh ! jamais plus, près de la tombe,
Je n'irai, quand descend le soir
Au manteau noir,
Ecouter la pâle colombe
Chanter sur la pointe de l'if
Son chant plaintif !

10. L'Ile inconnue

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?

*A tune of morbid sweetness
Both charming and deathly,
Which borts you
And which you would wish to bear forever;
A tune which may be sighed in heaven by
The lovesick angel.*

*It seems that the awakened soul
Weep beneath the earth together
With the song,
And with pity to be forgotten
Was cooing in a gentle
complaint.*

*On the wings of the music
You fell slowly a coming back
memory;
A shadow, an angelic form,
Passes in a shimmering beam,
In a white veil.*

*The night-flowers, half open,
Exude their delicate, sweet perfume
Around you,
And the ghost with its languid gestures
Murmurs, reaching out to you:
You will return!*

*Oh! Never again near the tomb,
will I go, when evening has come
with black cloak,
to listen to the pale dove
at the top of the yew sing
its plaintive song.*

10. The unknown island

*Tell me, my pretty girl,
Where do you want to go?
The sail spreads its wings,*

La voile enflé son aile,
La brise va souffler !

L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin ;
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.

Dites, la jeune belle...

Est-ce dans la Baltique,
Dans la mer Pacifique,
Dans l'île de Java ?
Ou bien est-ce en Norvège,
Cueillir la fleur de neige,
Ou la fleur d'Angsoka ?

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
Menez-moi, dit la belle,
A la rive fidèle
Où l'on aime toujours.
Cette rive, ma chère,
On ne la connaît guère,
Au pays des amours.

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?

The breeze is rising.

*The oar is of ivory,
The pennant is of watered silk,
The helm of fine gold;
I have an orange for ballast,
For the sail, an angel's wing,
For cabin boy, a seraph.*

Tell me, my pretty girl...

*Is it to the Baltic,
Or to the Pacific Ocean?
To the island of Java?
Or is it to Norway,
To pick the snow flower,
Or the Angsoka flower?*

*Tell me, my pretty girl,
Where do you want to go?*

*'Take me', she said,
to the shore of fidelity
where love lasts forever!
That shire, my darling,
Is hardly know,
In the land of love.*

*Tell me, my pretty girl,
Where do you want to go?*

FRANÇOISE POLLET

La remise à Françoise Pollet, en février 1994, de la Première Victoire de la Musique Classique, en tant qu'artiste lyrique de l'année, consacrait sa carrière débutée 10 ans plus tôt sur la scène de l'Opéra de Lübeck, dans le rôle de la Maréchale du *Chevalier à la rose* de Richard Strauss. En concert, elle a chanté sous la baguette de Pierre Boulez, Sylvain Cambreling, Jean-Claude Casadesus, Jacques Mercier, Michel Plasson, Georges Prêtre, Semyon Bychkov, Riccardo Chailly, Charles Dutoit, Carlo Maria Giulini, Marek Janowski, Pinchas Steinberg, etc... Invitée d'opéras tels que le Théâtre Colon de Buenos Aires, la Fenice de Venise, le MET de New York ou l'Opéra Bastille, Françoise Pollet a toujours souhaité privilégier parallèlement ses apparitions en concert ou bien encore en récital avec piano. Son répertoire s'étend de Strauss, Verdi, Wagner, Berlioz, Dukas à Boulez, Liebermann, Messiaen, Boesmans, Florentz, etc. En 1993, elle participe à la création de *Reigen* de Philippe Boesmans à la Monnaie de Bruxelles et en 1995, elle crée, à l'Opéra de Hambourg, le rôle-titre de *Freispruch für Medea* de Rolf Liebermann. Elle ne dédaigne pas interpréter la grande chanson française (Jacques Brel, Charles Trenet...) ou les mélodies écrites pour elle par William Sheller.

Françoise Pollet possède une discographie très importante: elle a gravé notamment *Les Troyens* (récompensé par un Grammy Award) et *La Damnation de Faust* de Berlioz, le *Gloria* et le *Stabat Mater* de Poulenc sous la direction de Charles Dutoit, *Les Poèmes pour Mi* d'Olivier Messiaen sous la baguette de Pierre Boulez, *Les Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss, *Les Sept Lieder de Jeunesse* d'Alban Berg et les *Wesendonck-Lieder* de Wagner sous la direction de Klaus Weise.

Françoise Pollet est chevalier de l'Ordre National du Mérite, ainsi que des Arts et Lettres.

In 1994, Françoise Pollet was voted best lyric opera performer of the season, while 10 years earlier she was making her debut at the Lübeck opera, singing the role of 'La maréchale du Rosenkavalier' by Richard Strauss. Having worked with a number of distinguished conductors, including Pierre Boulez, Sylvain Cambreling, Jean-Claude Casadesus, Jacques Mercier, Michel Plasson, Georges Prêtre, Semyon Bychkov, Ricardo Chailly, Charles Dutoit, Carlo-Maria Giulini, Marek Janowski, Pinchas Steinberg, allowed Françoise Pollet to establish herself around the world. Françoise's previous operatic work has included singing at the Teatro Colon in Buenos Aires, at the Fenice in Venice, at the Met in New York and also at the Opera Bastille in Paris. She has always given as much importance to concert performances as piano recitals. This season she gave a stunning performance with the New York Philharmonic Orchestra singing the role of 'Erwartung' by Schönberg with Maestro David Robertson. In addition she performed with the Montreal Symphony Orchestra for the third time conducted by Charles Dutoit, and in August she gave several critically acclaimed performances of 'Le visage Nuptial' with Maestro Pierre Boulez at the London BBC Proms. Following the BBC Proms, she sang at the Edinburgh festival, and before the end of the season, she will be performing in Strasbourg, Lucerne, Paris with the Ensemble Intercontemporain, with the Orchestre du Capitole in Toulouse with Michel Plasson and with the Orchestre National de Lyon conducted by David Robertson. With a ravishing and out of the ordinary personality, Françoise Pollet never ceases to surprise us with the utmost poise and musicality of her voice and her eclectic repertoire which includes composers such as Strauss, Verdi, Wagner, Berlioz and Dukas, and their contemporaries such as Boulez, Liebermann, Messiaen, Boesmans and Florentz. During 1993 she took part in the creation of 'Reigen' by Philippe Boesmans in Brussels at the Monnaie and in September 1995 she sang the title role of 'Freispruch für Medea' by Rolf Liebermann, being performed for the first time. Françoise Pollet is not only an impressive and exquisite Diva but also a modern one.

Among her important discography, her most recent recordings 'Les Troyens' which received a Grammy Award, Hector Berlioz's Damnation de Faust, Poulenc's Gloria and Stabat Mater conducted by Charles Dutoit (Decca), Olivier Messiaen's Poems for Mi conducted by Pierre Boulez (DGG), Richard Strauss's Quatres Derniers Lieder, Alban Berg's Sept Lieder de Jeunesse and Richard Wagner's Wesendonck-Lieder conducted by Klaus Weise (Musidisc), all confirm the extent of her repertoire. Françoise has also recorded an album live with the Orchestre des Concerts Lamoureux at the Salle Pleyel in Paris conducted by Yutaka Sado.

She has been made a chevalier of Ordre National du Merite.

L'ORCHESTRE DE BRETAGNE

Créé en 1989 à l'initiative du Conseil Régional de Bretagne, du Ministère de la Culture, de la Ville de Rennes et avec le soutien de la Ville de Brest et des quatre départements de la Bretagne administrative, l'Orchestre de Bretagne est la plus jeune des formations symphoniques françaises. Sous la prestigieuse baguette de son directeur musical, Stefan Sanderling, il réalise chaque année une centaine de concerts en France et à l'étranger où il se fait l'ambassadeur de la Bretagne.

L'Orchestre de Bretagne est ainsi l'invité des grands festivals français (Rencontres Musicales d'Evian pour les 70 ans de Mstislav Rostropovitch, Fondation Menuhin, Septembre Musical de l'Orne avec Jean-Pierre Wallez, Festival de Strasbourg, Folle Journée de Nantes, Festival de Saint-Céré, Flâneries Musicales de Reims avec M. Rostropovitch en soliste, etc.). Il se produit dans les plus grandes salles (Queen Elizabeth Hall de Londres, Lincoln Center de New York, Salle Pleyel, Salle Gaveau et Maison de Radio France à Paris, etc.) à l'occasion de concerts et tournées (Allemagne, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Suisse, etc.).

Pour accompagner son développement, l'Orchestre de Bretagne mène une politique dynamique d'enregistrements discographiques lui permettant, au travers d'une vingtaine de compact disques, de servir la musique française, la musique de notre siècle, les compositeurs bretons (Ropartz, Le Flem, Ladmirault) et plus largement le répertoire symphonique. Il enregistre désormais régulièrement pour les labels Pierre Verany et ASV.

Created in 1989 on the initiative of the Regional Council of Brittany, the Ministry of Culture, the City of Rennes, and with the support of the City of Brest and the four administrative départements of Brittany, the Brittany Orchestra is the newest of France's symphonic formations. Under its prestigious musical director, Stefan Sanderling, it gives some hundred concerts every year, in France and abroad, where it has become the ambassador of Brittany.

The Brittany Orchestra has thus been invited by the major French festivals (Rencontres Musicales d'Evian for Mstislav Rostropovich's 70th birthday, the Menuhin Foundation, Septembre Musical de l'Orne with Jean-Pierre Wallez, the Strasbourg Festival, Folle Journée de Nantes, Saint-Céré Festival, Flâneries Musicales de Reims with Rostropovitch as soloist, etc.). They have appeared in the most prestigious venues (Queen Elizabeth Hall in London, New York's Lincoln Center, Salle Pleyel, Salle Gaveau and the Maison de Radio France in Paris, etc.) on the occasion of concerts and tours (Germany, Great Britain, the United States, Switzerland, etc.).

To accompany its development, the Brittany Orchestra maintains a dynamic recording programme that has permitted them, through some twenty compact discs, to serve French music, the music of our time, Breton composers (Guy Ropartz, Paul Le Flem and Paul Ladmirault) and, more broadly, the symphonic repertoire. They henceforth record regularly for the Pierre Verany and ASV labels.

STEFAN SANDERLING

Directeur Musical de l'Orchestre de Bretagne, Stefan Sanderling est l'un des plus talentueux chefs de la jeune génération. Fils du célèbre chef Kurt Sanderling, il a reçu ses premières leçons de direction de Kurt Masur au conservatoire de Leipzig avant de partir étudier aux Etats-Unis. Rapidement remarqué pour son intelligence musicale et la précision de ses gestes, il est admis au Tanglewood Music center Orchestra où il travaille avec des chefs de légende tels que Bernstein, Ozawa, Slatkin ou Temirkanov.

De retour en Europe, il devient, en 1990, le plus jeune "Generalmusikdirector" d'Allemagne à l'Opéra de Potsdam, puis à la tête de l'Opéra et de l'Orchestre Philharmonique de Mayence. Depuis septembre 1996, Stefan Sanderling a pris parallèlement en mains les destinées de l'Orchestre de Bretagne. Il vient d'être nommé à la tête du Florida Orchestra et du Toledo Symphony.

Il mène par ailleurs une carrière internationale prestigieuse et a dirigé tant en concerts qu'en enregistrements les plus grandes formations symphoniques (le Los Angeles Philharmonic, le London Philharmonic, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre Symphonique de la NDR Hambourg, le royal Philharmonic Orchestra, les Staatskapelle de Dresde et de Berlin, le Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, le Bamberg Sinfoniker, l'Orchestre Symphonique de Saint-Louis, l'Indianapolis Symphony Orchestra, l'Orchestre Symphonique de Baltimore, le NHK Symphony Orchestra, etc...).

Musical director of the Brittany Orchestra, Stefan Sanderling is one of the most talented conductors of the younger generation. Son of the famous conductor Kurt Sanderling, he had his first conducting lessons from Kurt Masur at the Leipzig Conservatory before going to study in the United States. There, his musical intelligence and the precision of his technique were quickly recognised, and he was admitted to the Tanglewood Music Center Orchestra where he worked with such legendary conductors as Bernstein, Ozawa, Slatkin and Temirkanov.

Upon returning to Europe, in 1990, he became the youngest Generalmusikdirector in Germany, at the Potsdam Opera, then at the head of the Mainz Opera and Philharmonic Orchestra. Since September 1996, Stefan Sanderling has also taken in hand the destiny of the Brittany Orchestra. He has just been appointed chef conductor of the Florida Orchestra and principal conductor of the Toledo Symphony.

Moreover, he leads a prestigious international career and has directed, both in concert and recordings, the leading symphony orchestras (the Los Angeles and London Philharmonics, the Philharmonia Orchestra, the NDR Symphony Orchestra of Hamburg, the Royal Philharmonic Orchestra, the Dresden and Berlin Staatskapellen, the Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, the Symphony Orchestras of Saint-Louis, Indianapolis, Baltimore, the NHK, etc.).